

L
es chants
de Jane

Lysztéria Valner

Revue du Grenier Jane Tony
Bimestriel Mars/Avril 2019

N° 18

47

Lysztéria Valner

Prologue au lecteur

«Toi qui prendras le temps de me lire, tu peux être assuré, sans exiger de serment, que ce livre, fruit de mon esprit, je l'aurais souhaité le plus beau, le mieux fait, le plus intelligent qui se puisse concevoir. Mais nul ne va contre l'ordre de la nature, qui veut que chaque chose engendre sa pareille. Or, que pouvait produire ma pauvre cervelle stérile et mal cultivée sinon l'histoire d'un homme sec, rabougri, fantasque, plein d'étranges pensées que nul autre n'avait eues avant lui -comme peut l'être ce qui a été engendré dans une prison, séjour des plus incommodes, où tout triste bruit à sa demeure.»

Miguel de Cervantes, L'ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche

Sonnet aux Poètes Inconnus

Oui, Vulcain et la forge nous appellent
ou le feu de vos tourments.

Et moi, braise nue sur la grève, je me rappelle,
étoi-le sanguine en vos marais salants,
que nous serons nu en nos gisants,
qu'il ne restera que vos mots passants.
Et bien sûr et le souffre et le vol de l'abeille
éteindrons mon vin et consolerons ta treille.

Poète sort ton glaive et fait perler mon sang.
Que tes maux m'achèvent d'un cruel déchirement.
Ami, n'ai crainte, le lys dort sous la paupière blême !
Poète prend ton luth pour me dire le néant.
Ami, en clef de Ut, dis-moi ton poème
pour me faire ton éternel amant !

Les Regards

Ils m'ont regardé,
oui,
pour la première fois,
ils m'ont regardé.

Oh, oui,
comme toutes les fois,
ils n'ont rien dit.

C'est moi qui me suis dit
fini le black sympa,
parti le beau métis,

il est,
là,

l'Arabe louche
le Métèque sans souche
celui qui vous ôte le pain de la bouche.

Il est,
là,

Le Barbare aux mille vices;
le Berbère, Père de l'assassinat,
l'Ostrogoth impie et par le Saint-Père maudit.

Ils m'ont regardé,
oui,
pour une fois

je n'étais plus
transparent,
et personne, pour vous passer devant,
comme si l'on ne vous avait pas vu.

Pour la première fois,
oui,

à Bruxelles,
dans ma ville,
bonne et belle,
ils n'ont pas battu des cils,

ils n'ont rien dit...
... cette fois,

Ils m'ont... RegardeZ !

Vendages musulmanes

Ce sont les vendanges musulmanes
reflets des vignes à la sanguine océane.

C'est en automne
islam de carnaval.
La Guillaneu à masque hypholome
tue sous la lune des lupercales.

Dracula aime sang d'homme
s'ennuie de toutes fleurs
n'aime que les pleurs
en guise de Te Deum.

Ce sont les vendanges musulmanes,
la saison de la chasse à la sanguine
ouvre bal.

Il est venu le temps des ivresses insanes,
à robe pourpre et colombine,
au goût de balle...

... et de mitrailles.

C'est le pampre et la serpe qui taille
c'est le sabre et la tête dévale

ce sont les vendanges musulmanes....

C'est la presse andalouse que préfère les ânes
qui, des vivants, veulent faire des mânes.
C'est islam triste mine,
triste vie est leur eau ottomane,
dont ils s'avinent

tandis qu'ils assassinent
la douceur automnale.

... Ce sont les vendanges musulmanes.

Douce est la vigne
lacrymale,
douce et chagrine
est mon âme

saisie par la stupeur persane !

Ce sont les vendages musulmanes,
ma tête est lourde,
mon âme est courbe,
je ne me croyais pas infâme.

Je suis couleur ténèbres,
je suis couleur canaille

Je suis
noir,
noir
comme la nuit
s'enténébre.

Noir est mon Être,
mon être alibi.
Mais, mon alibi rougit,
je suis couleur ténèbres

ou bien
de funérailles.
Je suis
nu et sans biens
et puis,
couleur canaille.

Et mon âme-bataille
mon âme noire et fripouille
chamaille les gargouilles
chatouille ma lippe-épouvantail.

Nègre est mon âme
autant
que musulmane.
Ma langue,
elle,
est toute occidentale !

Ils nous ont fait une messe...

Ils nous ont fait une messe...

Mon Dieu qu'ils sont gentils!
Ô jadis, ils nous donnaient l'hostie
et les saints-sacrements par les fesses.
Via dolorosa... À l'âcre vin de messe.

Comme il était gentil, Monseigneur charitable
et plein de compassion pour nos tendres culs blonds.
Ô le prêche était beau et La Parole affable.
Je vais de femmes en femmes; J'ai le cœur en chiffon!

Par coup de cafard ou de bourdon,
je prends le bâton du pèlerin,
de moi, je vais errer au loin.

Car depuis je bafouille et gribouille sur les sables
et sept fois par jour, je redis vos louanges
Monseigneur, lui?...comme il voyait les anges...

Un tercet pour Rutebeuf

Bientôt serai nu comme bout de lard maigre,
rest'ra un nègre
et puis trois vers !

Les vers du temps

Aphorisme à la mémoire du Sieur Villon

Comment ?... Le temps ?

C'est ce dont je suis le plus dispendieux.

Par Dieu,

Et dire qu'il nous est compté !

Lampedusa

En souvenir de Saamiya Yusuf Omar, athlète olympique somalienne (1991-2012). Disparue en mer dans le Canal de Sicile comme XXX.000 autres....

C'était donc l'odyssée d'une Ulysse Noir.
Au loin de la blanche Pénélope cueillir le regard.
C'étaient Nègres devant Troyes
et Méroé, la nubienne, laissée amarante sous la
couronne des rois.
Puis, ce fut, rires jaunes de nègres aux abois,
... sous un pied opalin, voici les tables de la Loi.

Alors chante, ô Séphora,
Cette tragique épigramme
et la rage de l'Erythrée Cham ;
À l'empire maritime de ses droits
où à l'ouest d'Edesse,
sans cachet, ni visa
la hélèrent Poséidon et Hadès.

Laissant derrière elle les querelles abyssines,
elle avait filé droit aux lois brigandines
des pâles Achéens
qui, semblables à Caïn,
laissèrent descendre aux enfers
tant d'âmes de biens.

Et à en croire Homère,
aux poissons et requins
ce fut corps et âme livrés sans nombres.

Dans les grands fonds marins
où semblables à des ombres,

ils gisent, à présent,
nus, livides et sans or,
couleurs noir, bleu et sang !

Tels avaient été les traits jetés par le sort.
Ainsi l'avait voulu l'Auteur de la Genèse et des
Nombres
et le Maître du Destin.

Alors conte, ô Séphora,
les soupirs plaintifs
au large de Lampedusa
l'écho d'Ulysse aux récifs...
... Au large de Lampedusa,

Merci à Homère, Iliade, I, 1-5.

DYPTIQUE RWANDAIS — PREMIER PANNEAU

Six Lances

... Lysztería... tu(e)... DIRE!...

DYPTIQUE RWANDAIS — SECOND PANNEAU

Abattez les Grands Arbres !

Abattez les Grands Arbres,
Faites votre travail !
Vaille que vaille,

Me cria l'enfant nu
Au sourire disparu
En caressant le marbre.

Abattez les Grands Arbres
Et faites votre travail,
Depuis 31 l'ethnie est écrite sur les cartes
Et 57, manifestement chrétien et tarte,
Prépare la marmaille
À passer par le sabre.

Me cria l'enfant nu
Aux larmes toujours cousues
En regardant le marbre.

Abattez les Grands Arbres
Poursuivez le travail
Arrachez les racines
Et coupez bien les branches ;

De cette vigne
Faites sanguine vendange
Et folles funérailles
Sous cette pluie cinabre.

Me brailla l'enfant nu
Aux gestes suspendus
En pleurant sur le marbre

Abattez les Grands Arbres
Continuez le travail
Surtout... que rien ne repousse après la taille

Me hurla l'enfant nu
En me montrant son cul
À présent debout sur le marbre.

Abattez les Grands Arbres
Achevez le travail
Me reste mon rire canaille

S'esclaffa l'enfant nu
Aux sanglots revêtus
En dansant sur le marbre

Abattez les Grands Arbres

Il est fini le travail.
Ce fut, Vois-tu,

Mon ultime bataille.

Chuchota l'enfant nu
À la vie résolue
Couché dessous le marbre

Sonnet pour mes filles : Et vous aussi, vous vous en irez petites...

Et vous aussi, vous vous en irez petites...
quand dans le blanc matin la lampe d'Aladin
cessera de brûler pour le Sélénite
que vous m'aurez posé en mon dernier jardin

Alors, vous aussi, vous me direz petites
si la coralline et la pierre d'alun
chantent orphelines à nos amours de loin
et si le vent ou la lune s'en irrite ?

Oui, partez petites, c'est déjà le matin
et mon ivoire est mort et j'ai passé mes jours
et je vous ai aimé d'un immortel amour

Il faut partir, petites, ce n'est qu'un matin
ne soyez point triste de ce dernier discours
car je vous ai aimé d'un immortel amour.

G.tiré du Pausilipe et de la fleur d'Italie

Douce amie, vous aussi, avez-vous su tiré
du Pausilipe et de la fleur d'Italie
et du soleil noir de tant de mélancolie,
l'aube au doigt de rose et le luth constellé ?

Dites à Virgile mon baiser ténébreux.
À la mer d'Italie j'ai rendu mon chagrin,
à la Mélanippe tendue la rose bleue
et j'ai donné deux tours à un prince aquitain !

Redites à Orphée d'embrasser Eurydice
et que Circée... charme à nouveau Ulysse.
Aux Enfers j'ai aimé Chiron et Tirésias,

Et j'ai planté pour vous sur les bords du Parnasse,
la rose et l'olivier qui au laurier s'allie.
Vainqueur de l'Achéron, la mort est abolie.

Vainqueur de l'Achéron, combien je vous envie...

En songeant à Ronsard

Et il y eut cette fleur que vous m'avez jetée.
Narcisse des poètes ou narcisses douteux ?
Et ma main gantée de noir pour cet or odieux,
ô Dieu des aèdes venez m'en délivrer.

Eurydice et mon lys iront à Orphée
et ma lyre à ton corps sauras s'accorder,
quoique vous dites, étant à la fenêtre
Maîtresse : seul le Diable habille vos lettres.

Vous brûlez, mon Amour, et c'est tendre fièvre
dont vous me consumez, ma belle orfèvre.
Venez à mon lit et nous nous ferons amants.

Venez belle amie, ne craignez pas le tourment.
À Narcisse, sans doute, j'aurais succombé,
n'eût été cette fleur que vous m'avez jetée.

L'en-vers du Décor — Sonnet à l'Éditrice

Et vous m'avez écrit, Valéria, mon amie.
Et ce que vous m'avez dit de votre plume moldave,
plût tant à mon âme noire et suave.

Vous cherchiez Lysztéria et vous trouvâtes Valner
Le poète assassin, autre double de Lacenaire.
M'éditez-vous, vous, ma gitane Ophélie ?

Oh... Méditez donc sur le sang des poètes !
Je le verse à vos pieds, ma douce princesse slave.
Serez-vous cueillir le narcisse, la violette
et le lys... au désert des Mohaves ?

Oh... Méditez-vous sur le sang des poètes ?
Quand au-dessus d'Ulysse repassera la comète,
méditez le gibet des Villon, le cadavre des Corbière
Et ce qu'il me faut écrire, Valéria, pour vous plaire !

Le Sonnet de Lady Sonantes

Lady Sonantes avait de laids dits sonnants
de laid dits sonnants qui la hante mais dissonants
My lady vient de Nantes et s'en vante par dix sons an
Mais l'édit dit de Nantes coûte à Mehdi au moins
dix sous l'an !

Les dix sont Nantes et médisent d'une Lady
qu'Edison hante
Mais Eddy chante Nantes et les Dissonantes
et Mehdi danse à Nantes avec Lady Sonantes

Les dissonantes sont nonante ou quatre-vingt-dix
sons an d'une Lady à ma tante en laids dits sonnants
et Mehdi dit de Nantes que c'est dissonant !

À vous, Milady, je dédie mes Dissonantes
Lesdits sons en hantent les laids dix qui sont Nantes
Mehdi en médit puis s'en vante : My lady is so Nantes !
Et moi, de Médie où j'écris, je prends langue avec
Lady Sonantes.

Encens

Ce qui s'élève de l'encens ?
Ce sont des mots qui n'ont pas de sens !

Ainsi Constance belle et bien blanche,
Constance était belle comme un ange.

Constance était partie de Sens
À la recherche d'une romance
Tandis que Blanche, elle, revenait de Villefranche
Le cœur perdu, en libre-échange.

L'encens monte en volute blanche
Et dans ma chambre, voici Constance !
La belle me fait cette confidence
En me tenant par les phalanges :

« En amour, une noire vaut deux blanches »,
Dit l'ange avec impudence.
Alors que dans les volutes d'encens,
Apparaît Blanche,
Comme c'est étrange ?

Tandis que Blanche déchante,
Que brûle l'encens,
Moi je prends langue avec Constance.

Mon cœur si inconstant,
Mon cœur si blanc,
Trouve en effet la belle alléchante.

Blanche de plus en plus méfiante
Se retranche comme en un temple.

Un temple qui sent l'encens,
Ça a du sens...
... « Comme l'abstinence »,
Me souffle Blanche !

Ma chère Constance est toute tremblante
Or se consume le reste d'encens.

Encore une volute blanche,
Et pantelante
Elle maudira, incandescente,
La bienséance.

Enfin,
Moi qui viens à manquer d'encre,
Je regarde l'encensoir
Où gît sans plus aucun espoir
La Blanche cendre

Et le mot fin !

Postrace !

Hommage à Trayvon Martin (5/02/1995 – 26/02/2012)

C'est que battre un nègre, Monsieur,
C'est le nourrir ;
Le faire mourir,
Monsieur ?

C'est, enfin, le rendre économe !

Alors pourquoi demandez-vous justice pour Trayvon ?

Cette question est légitime, en somme,
Se dit Monsieur Zimmerman
Lorsque quelques saugrenus,
Je veux dire, quelques nègres nus,
Lui rappelaient qu'il n'avait rien de Superman !

C'est que battre un nègre, Monsieur,
C'est l'éduquer ;
Le tuer,
Monsieur ?
C'est enfin, le diplômé !

Alors pourquoi demandez-vous justice pour cet homme ?

Cette question me désarçonne,
Dit l'Oncle Sam,
Lorsque quelques intrigants,
Je veux dire, deux nègres brigands,
Bien sur... Bien sur,
En voulaient faire tout un drame !

C'est que battre un nègre, Monsieur,
C'est de l'amour, point de la haine ;
Lui causer de la peine,

Monsieur ?

C'est, enfin, l'aider à devenir gentilhomme !

Alors pourquoi demander justice pour ce bonhomme ?

Je crois que Monsieur déraisonne,

Me dit Eunomie,

Lorsque quelques plaisantins,

Je veux dire, deux ou trois nègres taquins,

Ingrats tout autant qu'impolis,

Dénoncèrent une justice friponne !

C'est que battre un nègre, Trayvon,

C'est l'enrichir

L'occire,

Trayvon ?

N'est-ce pas, enfin, le guérir ?

Les chants de Jane

- N°1 Montclar
- N°2 Emmanuelle Ménard
- N°3 Jacques Demaude
- N°4 Barbara Y. Flamand
- N°5 Hilda Van Eyck
- N°6 Dominique Aguessy
- N°7 Frédérique Frahan-Dupont
- N°8 Pierre Geranio
- N°9 Elisabeth Zimbacca
- N°10 Juliette Bouly
- N°11 Guy Beyns
- N°12 Claude Miseur
- N°13 Marguerite-Marie James
- N°14 Georges Cantala
- N°15 Bruno Delmotte
- N°16 Agron Cupishti
- N°17 Beta Naour
- N°18 Lysztéria Valner

Les textes et illustrations publiés dans la Revue «Les Chants de Jane» restent la propriété exclusive de leurs auteurs et sont publiés sous leur entière responsabilité avec leur plein accord. Ils n'engagent pas l'association «Grenier Jane Tony».

Conformément aux dispositions légales en vigueur, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur, de l'association, de leurs ayants droit ou ayants cause est illicite.

© 2019«GRENIER JANE TONY» ASBL

Grenier Jane Tony asbl

La Fleur en Papier Doré

55 rue des Alexiens, 1000 Bruxelles

Het Goudblommeke in Papier,

Cellebroerstraat 55, 1000 Brussel

Éditeur responsable : Péhéo

Site web : <http://www.grenierjanetony.be/>

Courriel : grenierjanetony@gmail.com

Périodique Bruxelles ISSN 0777401

Dépot légal BD 28468

Prix : 5€